

Québec, le 16 janvier 1974

Chère Simone,

Votre appel téléphonique, puis votre bonne lettre reçue hier, m'ont fait plaisir et quelque peu réconfortée. Oui, je conçois que vous manque infiniment Adrienne, moi à qui elle manque tellement aussi. La nuit dernière encore, j'ai rêvé d'elle, mais dans ce rêve elle m'est revenue souriante, apaisée, comme au temps où elle était en bonne santé et portée sur le haut de la vague. J'en ai déduit qu'elle cherchait à me faire passer un message d'espoir, qu'elle se trouvait bien, hors d'atteinte de tout ce qui nous fait tant souffrir, et pourtant, si elle est hors d'atteinte, ce serait donc qu'elle ne ressent plus les peines du monde, qu'elle ne les reconnait même plus, ou alors que tout s'explique, là-bas, dans le monde qu'elle habite. Mais même si vous vous ennuyez beaucoup, restez le plus longtemps possible à Sanibel. Il fait encore très, très froid. Nous ne voyons pour ainsi dire pas le soleil. En dépit de l'ennui, l'air marin, vos longues promenades à la recherche de coquillages, profiterons du moins à votre <santé> physique qui en a le plus grand besoin, après la trop longue dépense que vous avez faite de vos forces nerveuses. Je suis persuadée qu'il faut commencer par là et que le moral suivra ensuite, petit à petit, lentement, c'est vrai, mais sûrement. Si Adrienne pouvait se faire entendre de vous, il me semble qu'elle vous dirait encore comme elle vous l'a dit tant de fois au cours de sa vie : «Repose toi, ma Simone». Alors, quand vous étiez reposée, détendue et plus sereine, elle me disait à moi qui m'informiez de vous : J'ai retrouvée «ma» Simone.

J'ai bien pensée pendant quelques jours d'aller vous rejoindre, ou encore d'aller à Smyrna, mais je n'en ai plus le courage, déjà trop abattue par la dureté de l'hiver. Je vois maintenant qu'il me faudrait partir plus tôt, au début de l'hiver quand j'ai encore assez d'élan. Je vous embrasse affectueusement.

Gabrielle

P.S. J'ai reçu votre envoi : Confidences d'Ecrivains. Pour une toute jeune fille, ce n'était pas mal du tout. Et cela fait mesurer le long chemin parcouru pour aboutir à Laure Clouet.

G.